

gerbes de lis. Venaient ensuite, au bras de son fiancé, Mlle Legrand, en robe de drap blanc, MM. Gaston, Henri et Jacques Menier, leur famille, leurs amis.

Dès que les invités eurent pris place, deux longues théories de fillettes et de jeunes garçons vinrent offrir aux futurs époux des corbeilles de fleurs. Le plus ancien des ouvriers de l'usine de Noisiel les pria d'accepter un bronze, et cela lui valut de la part de M. Georges Menier de chaleureux remerciements. Au champagne, M. Gaston Menier, député de Seine-et-Marne, et père du fiancé, répondant à une allocution du chef du personnel, prit la parole. Il dit la communauté des intérêts qui unissent à sa famille les habitants de Noisiel, et présenta à ses invités Mlle Simonne Legrand. Et la soirée se termina par des divertissements variés: concert, cinématographe et bal à grand orchestre.

Bonheur aux jeunes époux!

LEON LEDIEU.

L'ÉCLAT NE CONVIENT POINT AUX FEMMES

Les vertus d'éclat ne sont point le partage des femmes, mais bien les vertus simples et paisibles. La renommée ne se charge point de nous. Un ancien dit que les "les grandes vertus sont pour les hommes"; il ne donne aux femmes que le seul mérite d'être inconnues; "et ce ne sont point celles, dit-il, qu'on loue le plus, qui sont le mieux louées, mais celles dont on ne parle point." La pensée me paraît fautive; mais pour réduire cette maxime en conduite, je crois qu'il faut éviter le monde et l'éclat, qui prennent toujours sur la pudeur, et se contenter d'être à soi-même son propre spectateur.

Les vertus des femmes sont difficiles, parce que la gloire n'aide pas à les pratiquer. Vivre chez soi, ne régler que soi et sa famille, être simple, juste et modeste: vertus pénibles, parce qu'elles sont obscures. Il faut avoir bien du mérite pour fuir l'éclat, et bien du courage pour consentir à n'être vertueuse qu'à ses propres yeux. La grandeur et la réputation sont des soutiens à notre faiblesse: c'en est une que de vouloir se distinguer et s'élever. L'âme se repose dans l'approbation publique, et la vraie gloire consiste à s'en passer. Qu'elle n'entre donc pas dans les motifs de vos actions: c'est bien assez qu'elle en soit la récompense.

UN MANUSCRIT DE GRANDE VALEUR

Un Américain résidant à Londres vient d'offrir la somme de \$250,000 pour le manuscrit de Milton, "le Paradis Perdu".

Il est à noter que Milton vendit son manuscrit \$25 à un éditeur, un nommé Samul Simons, qui lui promit en outre deux autres versements de \$25, à la condition que l'on pût vendre au moins deux éditions!

LE SOUVENIR

Les souvenirs s'effeuillent vite!
Ils sont pareils aux fleurs des champs.
Aux splendeurs frêles des printemps,
Aux mugnets, à la marguerite.

En moi pourtant vit et palpite
Un nom chéri depuis longtemps.
Les souvenirs s'effeuillent vite!
Ils sont pareils aux fleurs des champs.

Pour s'enrichir chacun s'agite,
Mais d'aimer nul n'a plus le temps,
Tout passe et s'oublie en dix ans!
Moi seul pense à toi, ma petite:
Les souvenirs s'effeuillent vite!

GEORGES LEYGUES.



La police réquisitionnant des voitures de livraison et les recouvrant, pour établir un service d'ambulance.

HÉCATOMBE INÉNARRABLE

Ces jours derniers, les grands journaux quotidiens ont entretenu le public de tous les détails qui concernent l'horrible incendie du théâtre Iroquois, de Chicago. On sait donc que, dans ce lieu de divertissements, à peine inauguré depuis quelques jours, environ sept cents personnes ont trouvé la mort, (et quelle affreuse mort), tandis qu'elles assistaient à une représentation de "Barbe Bleue". Nous nous bornerons ici à mettre sous les yeux de nos lecteurs des vues prises sur le lieu du sinistre. Le pathétique de ces scènes ne se décrit pas, chacun les sent et vibre à les évoquer selon son tempérament. Mais, certes, elles ne laisseront personne indifférent. Ce n'est pas l'âme sereine qu'on se figure une majorité de femmes et d'enfants allant joyeusement finir l'année dans un théâtre, pour y trouver en quelques minutes l'asphyxie, l'incinération en pleine vie, ou l'écrabouillement sous les talons des mâles terrorisés. Oui, Chicago, la reine de l'Ouest, la grande métropole maintes fois la proie des flammes, portera longtemps le deuil des derniers jours de 1903, et les cris de ses victimes de l'autre jour ont glacé d'horreur l'univers entier. Que l'incendie ait été produit par un court circuit se produisant parmi les décors des frises de la scène ou par une explosion, peu importe, hé-

las! le mal est irréparable. En tous cas, le rideau d'amiante réglementaire n'a pas fonctionné et n'a protégé ni rien ni personne.

Le maire de Chicago a beau fermer les théâtres à l'heure actuelle et imposer à chacun des pompiers de service; comme cela s'est de tout temps pratiqué à Paris, (sans que le désastre de l'Opéra Comique de lugubre mémoire ait pu être évité,) nous ne pouvons nous empêcher de dire que certaines précautions et un contrôle sévère eussent dû être considérés plus tôt. On exige depuis quelques années que la manoeuvre des chaloupes de sauvetage, en porte-manteaux, soit faite une fois par semaine sur les transatlantiques; pourquoi dans les théâtres n'essaierait-on pas la docilité du rideau d'amiante avant chaque représentation?

Et puis, surtout, pourquoi dès l'école n'inculque-t-on pas aux jeunes hommes un peu de courage et de discipline. Pourquoi ne répète-t-on pas qu'un homme digne de ce nom doit mourir stoïquement; s'il ne peut leur porter secours, plutôt que d'écraser à mort des êtres faibles, pour se sauver. Les malheureux criminels apeurés, acteurs très actifs en ces calamités, n'entendent-ils pas à jamais les cris des victimes innocentes dont ils ont hâté l'heure suprême? Et, leur conscience ne leur criera-t-elle pas toujours leur lâcheté; pour les punir de violences inqualifiables?